

mais, de l'avis de tous les historiens, si remuants, si légers, si inconstants, toujours mécontents du gouvernement, toujours avides de nouveautés, et si curieux que deux hommes ne pouvaient s'aborder sans se demander : « Qu'y a-t-il de nouveau ? » Pour satisfaire cette inquiétude continuelle, ce besoin de savoir, on n'avait autrefois que le récit des voyageurs. L'homme admis près du foyer payait l'hospitalité qu'il recevait en disant ses voyages et les aventures de sa vie. Les trouvères et les menestrels allaient de château en château et y apportaient, outre leurs chansons, les nouvelles merveilleuses de l'Orient ou du gentil pays de France. Aujourd'hui encore, dans les campagnes écartées, des mendiants viennent, à jour fixe, demander la part de Dieu, et, assis au coin de la cheminée, en attendant qu'on leur prépare un lit de paille fraîche à la grange ou à l'étable, racontent à la famille assemblée les nouvelles qu'ils ont recueillies. Dans plus d'une habitation des montagnes, la venue du pauvre est attendue avec impatience, et celui-là surtout est fêté qui a la mémoire bien fournie et qui possède le talent difficile de conteur.

Dès la naissance de l'imprimerie, la spéculation s'empressa d'exploiter la curiosité des esprits. Chaque événement, un tremblement de terre, une inondation, une bataille étaient le sujet ou l'occasion d'un petit imprimé de peu de pages qu'on répandait dans le pays, qu'on lisait avec avidité et qu'on oubliait le lendemain; Maintenant les bibliophiles se disputent ces *merveilleux discours*, ces *récits lamentables*, ces *histoires vraies*, dont les titres pompeux offraient tant de séduc-